

l'instrument dont elle a besoin, mais bien comme une unité thérapeutique, et énumérer la longue série des maladies auxquelles on l'a successivement opposé avec plus ou moins de succès, c'est tomber dans de fastidieuses chevauchées à travers le cadre nosologique, substituer l'idée mystique de *remède* à l'idée concrète de *médicament*, et faire entrer invariablement dans l'esprit du lecteur, avec une satiété inévitable, la pensée sceptique qu'une maladie qui a cent remèdes est bien près de n'en avoir aucun. J'appellerai volontiers cette méthode celle de l'*entité médicamenteuse*. Prenez l'opium, prenez la valériane, prenez le mercure, et, si vous n'avez rencontré ni la fatigue, ni le scepticisme au bout de cette prolixité énumération de leurs hauts faits, de ce panégyrique de leurs vertus, c'est que vous êtes mieux armé que l'immense majorité des lecteurs.

Un traité de thérapeutique dont je ne parlerai qu'avec le respect qu'il mérite, car il a grandement contribué à la restauration, chez nous, des études pharmacologiques, celui de Trousseau et Pidoux, a certainement atténué, par l'immense talent de ses auteurs, les inconvénients d'une pareille méthode, mais il ne pouvait les éluder. Sous la pression d'un sentiment très-exquis de sagacité clinique, ces thérapeutistes éminents reconnaissaient eux-mêmes, dans la préface d'une des dernières éditions de leur ouvrage, et avec une certaine mélancolie, qu'ils ne pouvaient refaire leur livre, mais que, s'ils le refaisaient, ce serait sur un plan nouveau. C'est ce plan qu'ils n'indiquent pas, mais dont je pressens la nature, que j'ai adopté pour le mien.

Aller du médicament à l'indication n'est pas le procédé clinique; il consiste, au contraire, à aller de l'indication (*insinuatío agendi*), quand elle a été saisie par l'esprit, au moyen tiré de la pharmacologie ou de l'hygiène qui est le mieux susceptible de la remplir. En procédant ainsi, on met toujours à la base d'une détermination thérapeutique une opération d'esprit, dogmatique ou empirique, suivant le cas; on sait (chose si importante) ce qu'on veut faire, et on choisit la meilleure route pour arriver au but qu'on se propose. Ici l'idée d'un sel, d'une gomme-résine, d'une essence, d'un suc, etc., disparaît dans ce qu'elle a de complexe; l'analyse clinique arrache l'étiquette qui recouvre ces thériaques et qui, prétendant les classer d'un mot, les emprisonne dans un groupe déterminé de médicaments; elle dénoue le faisceau pharmacologique, elle voit dans la même substance autant de

médicaments qu'elle a de propriétés physiologiques et la répartit, d'après elles, dans des groupes plus ou moins nombreux. Récusant la possibilité et la rigueur de toute classification des médicaments qui est basée sur une autre chose que sur leur finalité, elle les distribue, les fragmente, pourrai-je dire, suivant leur utilité clinique.

Cette méthode est la seule qui soit profitable au médecin j'en ai la certitude; c'est la seule naturelle, parce qu'elle est seule en harmonie avec le problème auquel il se heurte à tous les instants: Qu'y a-t-il à faire? Comment le faire?

Je ne conteste pas qu'il n'y ait quelques inconvénients à cette sorte d'émiettement d'une même substance dans des groupes multiples et souvent éloignés les uns des autres; le plus saillant est de faire perdre un peu de vue son *individualité pharmacologique*, et de la faire moins connaître que de faire connaître ses éléments, c'est-à-dire ses applications. Mais, de même que la thérapeutique suppose la notion de la pathologie et ne prétend pas la donner, de même aussi elle suppose la notion de la pharmacologie et ne prétend pas la suppléer. Des artifices de dispositions permettent, du reste, d'éviter cet inconvénient, et voici ceux que j'ai adoptés.

La discussion des indications forme le texte même de cet ouvrage; les détails de posologie et les formules sont placés en notes au bas de la page. De cette façon, le clinicien trouvera réunis les *motifs* de son intervention, le *sens* dans lequel il doit agir et l'*instrument* de son action. Les mêmes formules pouvant se rapporter à des indications diverses, ces notes ont reçu des numéros d'ordre qui, reproduits entre crochets dans le texte, constitueront des renvois évitant des répétitions et faciles à consulter. Ces formules, par leur simplicité, leur petit nombre, leur adaptation à l'indication particulière qu'elles remplissent, donneront ainsi au praticien ce qu'il lui faut pour agir dans tel ou tel cas, et ne surchargeront pas inutilement sa mémoire. En les réunissant, il aura ainsi un formulaire pratique, réduit sans doute, mais pouvant suffire à tous ses besoins. En plaçant ces détails de posologie à côté des indications auxquels ils se rapportent, mon but a été d'éloigner les praticiens de cette médecine précaire des formulaires, dans lesquels le défaut de temps et le désir d'alléger leur tâche les confinent trop souvent. Le formulaire en lui-même est sans doute utile, et il a sa place justifiée dans toute biblio-



thèque de médecin ; mais l'abus qu'on en fait n'est un mystère pour personne.

Si la matière médicale ne doit occuper, dans un ouvrage de cette nature, qu'une place relativement restreinte, il importe cependant que le médecin qui prescrit un médicament sache ce qu'il est, d'où il vient, quelle est sa composition, quelles sont, parmi ses qualités physiques ou chimiques, celles qui intéressent plus particulièrement la posologie. Le naturaliste et le pharmacologiste vont au delà ; le clinicien doit s'arrêter à cette mesure, et une connaissance plus approfondie serait un luxe pour lui. Il a tant à apprendre déjà, qu'il n'est pas besoin qu'on augmente sa tâche sans nécessité.

Le même médicament devant, suivant ses adaptations diverses, se représenter dans différentes parties de cet ouvrage, et aucune raison n'existant de signaler dans un point plutôt que dans un autre les particularités de pharmacologie qui s'y rapportent, j'ai dû placer à la fin du second volume un dictionnaire résumant les notions indispensables de la pharmacologie et les présentant dans l'ordre alphabétique, si favorable aux recherches rapides. L'histoire de chaque agent thérapeutique indiqué dans l'ouvrage sera ainsi résumée synthétiquement, au point de vue de celles de ses propriétés qui intéressent l'art de formuler et de sa double caractérisation physiologique et thérapeutique, de telle façon que les traits les plus saillants de l'histoire des médicaments soient remémorés rapidement à l'esprit du praticien.

La nécessité de reconstituer chaque individualité pharmacologique m'a conduit à ajouter, à la fin de ce livre, deux tables alphabétiques : l'une se rapportant aux médicaments et aux médications, l'autre aux maladies et aux éléments morbides. Une troisième table renvoie aux formes pharmaceutiques que les médicaments peuvent revêtir.

J'ai toujours soutenu l'indivisibilité de la pharmacologie et de l'hygiène dans le traitement des maladies ; je me serais mis en contradiction avec moi-même si je n'avais envisagé la thérapeutique que dans ses rapports avec les médicaments. A côté de chacun d'eux, j'ai donc placé son *régime*, c'est-à-dire l'ensemble des conditions d'hygiène qui peuvent le mettre en valeur. Sans que ce beau sujet y soit épuisé, le lecteur trouvera cependant dans cet ouvrage, et rapportés à leur indication, les détails essentiels de l'hygiène thérapeutique.

La thérapeutique et la posologie infantiles ont quelque chose

de tellement spécial, que le praticien ne saurait appliquer au traitement des maladies des enfants les données générales de la thérapeutique. Il m'a donc paru utile de consacrer quelques développements à cette étude, d'un intérêt pratique si réel, et j'en ai fait l'objet d'un appendice, placé à la fin du second volume.

J'ai suivi la classification, ou plutôt le groupement clinique, que j'ai proposé dans mes *Principes de thérapeutique générale*, sauf quelques modifications que la réflexion m'a conduit à y introduire. Sans le croire parfait, tant s'en faut, il m'a paru se prêter naturellement à une exposition méthodique des ressources dont dispose l'art de guérir et ramener constamment l'esprit à la notion du rôle dominateur de l'*indication* en thérapeutique. Je ne pouvais lui demander davantage.

Ce groupement méthodique des médicaments, avec les divisions nombreuses qu'il comporte, m'a obligé à proposer pour beaucoup d'entre elles des noms nouveaux. Je sais avec quelle discrétion il faut user de ce droit du néologisme, mais je sais aussi que les sciences qui se font et qui marchent rapidement, comme la science des médicaments, ont droit, sous ce rapport, à des immunités spéciales. Je n'ai, du reste, indiqué ces mots nouveaux que comme synonymie et à la suite des périphrases qu'ils sont destinés à remplacer. De cette façon, ils ont en quelque sorte leur traduction juxtaposée, et la précision du langage y gagne sans que cet avantage soit compensé par une moindre clarté. Combien de mots, du reste, ont eu, à leur entrée dans la langue de la pathologie, un air d'étrangeté dont l'habitude les a vite dépouillés ! Il en sera de même pour la langue de la thérapeutique, qui est encore presque entièrement à créer.

Cet ouvrage a un but essentiellement pratique ; il suppose le médecin aux prises avec les difficultés de la clinique et il essaye de les résoudre, autant, du moins, que le permet l'état actuel de la thérapeutique. Mais, pour avoir ce caractère d'utilité et d'application, il ne récuse en rien les droits de l'interprétation et du raisonnement, et il accorde une place restreinte, mais suffisante, à toutes les généralisations qui ont des afférences directes avec la pratique.

Ce livre est en quelque sorte le résumé de toute ma vie de médecin ; et, si je n'ai mis que quinze ans à l'écrire, je puis dire que j'en ai pensé la première ligne du jour où j'ai vu mon premier